Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 54 (1909)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F. / A.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Schweizerische Landes-Pferdezucht im Halbblut (*Elevage du cheval demi-sang en Suisse*), par Emile Bachofen, lieut.-colonel de cavalerie. Frauenfeld 1908. Huber & Cie, éditeurs.

Tel est le titre de la thèse présentée à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Zurich, et qui a valu à son auteur, M. Emile Bachofen, lieut.-colonel de cavalerie, le titre de Dr médecin vétérinaire. Celui-ci désirant voir relever l'élevage du cheval de demi-sang en Suisse, préconise de compléter le dépôt d'étalons d'Avenches par une jumenterie. C'est le carrossier du Holstein qui, d'après M. Bachofen, devrait être appelé à produire le demi-sang dans notre pays.

Six belles photogravures de chevaux illustrent le texte de l'ouvrage comprenant 90 pages.

La thèse, soutenue par le président de la commission de remonte, nous rappelle que son prédécesseur, M. le colonel Markwalder, a aussi écrit en 1905 un opuscule intitulé : *Pferdezucht und Militärpferde mit besonderer Berücksichtigung der schweizerischen Verhältnisse*, lequel est illustré de 17 photogravures fort intéressantes au point de vue de l'étude des races.

Ces deux ouvrages, rédigés par deux des meilleurs connaisseurs de chevaux de la Suisse, méritent d'être consultés par tous ceux qui s'intéressent aux questions qui y sont traitées. G.

Les sports d'hiver en Suisse. — Annuaire de la Suisse hivernale. 3e année Neuchâtel 1909. Attinger frères, éditeurs.

Ce petit volume, de fort bonne apparence d'ailleurs, est surtout une œuvre de réclame : des itinéraires, des adresses d'hôtels, des annonces en grand nombre qui coupent désagréablement la lecture du texte, toutes les traditions des annuaires à l'usage du touriste s'y retrouvent. A noter toutefois les chapitres sur le patinage et sur le ski, reproduction partielle du volume de l'année précédente, qui fournissent des indications claires et pratiques sur ces deux sports. F. F.

Publications italiennes. — De nombreuses publications rivalisent entre elles dans le monde militaire italien. A côté de l'*Esercito Italiano*, admirablement rédigée, nous rappelons à nos lecteurs la *Rivista per l'artigliera e il genio* et la *Rivista militare italiana*, deux revues qui font honneur à l'armée.

Nous n'oublierons pas l'intéressant journal hebdomadaire, *La Caserma e la nave*, avec le premier numéro de cette année tout vibrant de sentiments patriotiques et la *Nuova rivista di fanteria* qui, quoique à son début, prend déjà une place prépondérante dans la littérature moderne.

* * *

Le colonel d'artillerie en réserve, Angelo de Luigi, a réuni en un opuscule les articles publiés dans l'*Esercito Italiano* sous le pseudonyme de Gribeauval et adressés à la Commission d'enquête sur l'administration de la guerre.

L'auteur démontre qu'il est nécessaire de réorganiser l'armée italienne sur des bases nouvelles et modernes. Il nous donne un historique très intéressant des essais faits dès 1897-98 en vue de l'adoption d'un matériel nouveau. Il poursuit son étude en nous transportant à la frontière austro-ita-

lienne où, avec raison, il préconise l'utilisation rationnelle des forces mobiles de préférence à des œuvres de fortification nombreuses.

Les questions touchant l'avancement des officiers, la hiérarchie militaire, les engagements et le service en général font surgir des idées originales et pleines de bon sens.

Les armes et la politique doivent travailler en commun accord, l'histoire l'a prouvé à l'Italie comme à d'autres puissances. L'auteur voit le salut de l'armée italienne dans un changement presque complet de l'état de chose actuel. Il s'attaque aux méthodes vieillies, aux habitudes, aux favorisés. Il détruit maints préjugés et il arrive à convaincre au moins ceux qui de loin suivent sa courageuse campagne. Souhaitons-lui qu'il arrive à convaincre aussi ses concitoyens. A. F.

La mort de Pichegru, par Fréderic Barbey. 1 vol. in-8°, avec 5 plans inédits du Temple et 7 gravures hors texte. Lausanne 1909. Payot et C°, éditeurs.

Pichegru a-t-il trahi? Dernièrement un historien vaudois, M. Emile Couvreu, examinait cette question dans une intéressante brochure, tirage à part de la *Revue de Paris*, et concluait, sans être absolument catégorique, par l'affirmative. M. Couvreu à traité surtout l'incident de la dénonciation par Moreau des faits et gestes de Pichegru et de sa correspondance compromettante trouvée à l'armée du Rhin. Le conquérant de la Hollande, général adulé de la Révolution, se laisse battre dans l'espoir de la restauration bourbonnienne.

M. Fréderic Barbey fait le récit des derniers actes du drame : le complot royaliste de Cadoudal auquel Pichegru s'associe, le débarquement du général passant d'Angleterre sur la côte de Bretagne, l'arrivée et les démarches à Paris, les tentatives d'accord avec Moreau, qui bat froid, voulant bien d'un complot contre le Premier Consul, à son profit, mais répugnant à une conspiration monarchique, l'arrestation, l'emprisonnement, le suicide. Tout cet exposé est fait avec un souci de la preuve, un soin du détail vrai qui, sans l'alourdir trop, en rend la lecture plus convaincante et plus attachante aussi.

Pour M. Barbey, la trahison de Pichegru n'est plus douteuse et le suicide non plus. Les arguments qui combattent l'hypothèse de l'assassinat commandé par le Premier Consul lui paraissent déterminants et semblent l'être en effet. Ce ne sont pas des arguments de sentiment; au moment où l'exécution du duc d'Enghien témoignait de leur peu d'action sur un esprit comme celui de Bonaparte, ils seraient d'un faible poids. Ce sont des arguments d'intérêt personnel et d'intérêt politique. L'enquête, au moment de la mort, était assez avancée et assez concluante pour que le Premier Consul eût tout avantage à voir les actes de Pichegru éclairés à la lumière d'un procès public ; il devait même le désirer, et le suicide ne pouvait que le desservir en donnant prise à la calomnie. Cette conclusion ressort très nettement de l'ensemble de la situation, et ajoute à la valeur probante des documents de l'enquête à laquelle donna lieu le suicide.

L'ouvrage de M. Fréderic Barbey contribuera à élucider les données du problème de la trahison de Pichegru, à la solution duquel de nombreux écrivains et non des moindres se sont depuis si longtemps et contradictoirement employés. F. F.

Soldats de Napoléon. Journal de route du capitaine Robinaux (1803-1832). publié par M. Gustave SCHLUMBERGER. 1 vol. in-8°. Paris 1908. Plon-Nourrit et C°. — Prix : 3 fr. 50.

Le capitaine Robinaux est de souche paysanne. Il est sorti du rang, Comme il le dit lui-même, il a conquis ses grades à « coups de canon ». Il lui a fallu les dix années de l'épopée impériale pour gravir péniblement, à force

de discipline, de courage et d'abnégation, les échelons hiérarchiques, qui de simple troupier et de caporal l'ont conduit à la tête d'une compagnie. Son journal de route nous renseigne jour après jour sur les péripéties de cette modeste carrière. Il n'a rien de littéraire ce journal ; il est d'un vocabulaire pauvre, d'une syntaxe erronée, le langage d'un soldat un peu plus cultivé que d'autres. Mais il est intéressant en cela qu'il montre la psychologie du combattant du Premier Empire, foncièrement dévoué au grand Empereur et d'une confiance inaltérable. F. F.

Soldats de Napoléon. Lettres du commandant Coudreux à son frère (1804-1815), publiées par M. Gustave SCHLUMBERGER. 1 vol. in-8°. Paris 1908. Plon-Nourrit et C°, éditeurs. — Prix : 3 fr. 50.

On ne saurait dire que les lettres du commandant Coudreux soient d'un intérêt très général. Leur publication pouvait satisfaire surtout sa famille et ses aboutissants, mais le grand public n'y trouve pas de données très neuves sur la vie des soldats de Napoléon. ni les militaires des enseignements particulièrement profitables, ni les historiens des informations inédites. Ce sont simplement des lettres d'un brave homme, d'un officier fidèle à son devoir et qui écrit dans un style agréable. F. F.

Pratique du tir du canon de 75 de campagne, par le capitaine J. CHALLÉAT. 1 vol. in-8, de 167 pages, relié en percaline souple gaufrée or, tranches rouges. – Paris, Berger-Levrault. 1909.

Très originale, l'idée maîtresse qui a guidé l'auteur de cette glose. Car il s'agit ici d'un commentaire des règlements. Ceux-ci ont quelque chose de froid, de sec. Leur physionomie est difficilement pénétrable. Il s'agissait de les vivifier. Sous les mots, il y a des pensées. Il s'agissait de montrer celles-ci. Derrière les règles, il y a les considérations théoriques qui motivent celles-ci, et qu'on n'aperçoit pas si on n'a pas un guide qui vous conduise au bon endroit et qui soulève le voile.

Le capitaine Challéat a rendu à ses camarades le service de leur servir de cicerone. Il a éclairé la lanterne et dissipé les obscurités. Ils les a dissipées en partie, tout au moins. Car il parle avec la concision d'un savant, et ses explications comportent, quoi qu'il en ait, tout un appareil scientifique. Elles sont donc un peu terrifiantes pour le profane, Mais, encore une fois, elle ne s'adressent qu'aux professionnels. Et il n'est pas douteux que les artilleurs de tout pays pourront, grâce à elles, comprendre ce qu'il y a de mystérieux dans les règlements de tir français, si différents des anciens, si différents de ceux des autres armées. E. M.

La Campagne du Maroc et les enseignements de la guerre d'Afrique, par le colonel SAINTE-CHAPELLE. — 1 volume grand in 8° de 103 pages. — Paris, Berger-Levrault et Cie. — Prix : 2 fr. 50.

A vrai dire, il n'est pas beaucoup question de la campagne du Maroc dans cette intéressante brochure. Sous prétexte que cette campagne offre de grandes analogies avec l'expédition qui nous a fait prendre pied dans la Régence d'Alger, l'auteur nous parle surtout de celle-ci. Il en parle d'ailleurs fort bien, en homme qui connaît son sujet.

Au point de vue militaire, la comparaison entre les éléments dont la France disposait en 1830 et ceux qu'elle peut mettre en œuvre aujourd'hui, est particulièrement intéressante, et le colonel Sainte-Chapelle la considère comme étant tout à l'avantage du temps présent. Notre armée d'Afrique nous fournit des éléments incomparables. C'est un merveilleux instrument, adéquat à son objet, *pour qui sait s'en servir ;* et la pacification des Chouïa, si rapidement obtenue par le général d'Amade, démontre qu'après avoir énergiquement fait sentir aux Arabes le poids de nos armes, il est plus profitable

de leur tendre la main que de les accabler en les ruinant et en les réduisant au désespoir. Cette opinion, souvent contestée par nos anciens, a été pleinement justifiée, comme le fait remarquer l'auteur, et c'est tout à l'honneur des officiers de notre époque. E. M.

Les ballons dirigeables (théorie, application), par MM. E. GIRARD et A. DE ROUVILLE, élèves inspecteurs des ponts et chaussées, officiers de réserve du génie. — Deuxième édition, augmentée de deux annexes par le commandant VOYER. — 1 vol. grand in-8° de 380 pages, avec 174 figures dans le texte. — Paris, Berger-Levrault, 1908. — Prix : 5 fr.

Si je reviens sur cet ouvrage, dont j'ai parlé l'an dernier avec éloge, l'ayant utilisé très largement ponr mon étude snr l'état actuel de l'aérostation, c'est pour signaler les 80 pages que le commandant Voyer y a ajoutées. Elles sont consacrées au ballon *Lebaudy* et au ballon *Patrie*.

EMILE MANCEAU.

Dislokationskarte der Russischen Armee im Europaischen Reichsteile nebst Armee-Einteilung. Berlin. R. Eisenschmidt, éditeur. Prix 1 M. 50.

Encore une publication « d'actualité éventuelle ». Bien que les perspectives de guerre s'éloignent, au dire des chancelleries, les éditeurs n'en prennent pas moins leurs mesures pour documenter le public au cas où les chancelleries seraient mal informées, ce qui leur arrive, comme à chacun, quelquefois. La carte éditée par la maison Eisenschmidt, et qui fournit la répartition territoriale de l'armée russe est à l'échelle du 1 : 1 815 000 pour la partie occidentale de l'Empire, à celle du 1 : 6 000 000 pour la partie orientale En annexe, figure un tableau du fractionnement de l'armée de la Russie d'Europe, c'est-à-dire du corps d'armée de la garde et des XXII premiers corps d'armée.

La Caballeria en los Ejercitos modernos, par le capitaine Teodoro de IRADIER. — Une brochure de 30 pages. — Madrid, Imp. de la *Revista de Archivos*.

Nous avons déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'apprécier les travaux du capitaine Iradier, de la cavalerie espagnole et, de louer la compétence dont il a donné tant de preuves dans ses écrits professionnels comme dans la direction de l'intéressante *Revista de caballeria*.

Aussi avons-nous lu avec un profond plaisir la brochure ci-dessus, dans laquelle sont exposées, d'une façon fort intelligente et dans un style clair et vigoureux, les différentes théories professées aujourd'hui par les cavaliers, tant par ceux qui demeurent fidèles au rôle classique de l'arme du choc et de la violence, que par ceux qui préconisent un changement complet dans l'art d'employer la cavalerie. Que celle-ci soit considérée par le capitaine Iradier avant, pendant ou après la bataille, ou qu'il nous parle des services spéciaux des troupes montées, l'auteur s'écarte avec soin des idées extrêmes et reste sagement sur le terrain de la réalité, au double point de vue tactique et stratégique.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail qui a été couronné dans un concours. X.

L'automobile et les armées modernes, par Etienne TARIS, ingénieur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — 1 vol. in-8° de 352 pages, avec 144 figures. — Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1908. — Prix : broché 10 fr 50 ; cartonné, 12 fr.

Ce livre a un défaut grave et un mérite appréciable.

D'une part, il est loin d'épuiser la question de l'automobilisme militaire et, par exemple, il néglige de dire par quels moyens l'armée se procurera les véhicules à traction mécanique dont elle a besoin.

D'autre part, il renferme beaucoup de renseignements qui n'ont pas trait le moins du monde à l'automobilisme, ou qui ne s'y rattachent qu'indirectement, artificiellement. Telles, les données sur les services de l'arrière et leur organisation. Telles, les considérations sur les aérostats dirigeables et les aéroplanes,... qu'il suffit d'appeler « ballons automobiles » pour les faire entrer sous le titre que l'auteur a donné à son étude! E. M.

Hérésies et apostasies militaires de notre temps, par le général CARDOT. — 1 vol. grand in-8 de 498 pages. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1907. — Prix : 6 francs.

Connaissez-vous le général Cardot? C'est un des hommes qui ont exercé le plus d'influence, à un moment donné, sur la mentalité de l'armée française, ne fût-ce qu'en lui faisant connaître Dragomiroff. Non pas peut-être le vrai Dragomiroff, mais un Dragomiroff de sa façon.

Aujourd'hui, le vieux général, qui a déposé l'épée, reprend la plume, — si tant est qu'il l'ait jamais abandonnée, — et il vient de faire paraître ce gros livre étincelant et obscur, amusant et irritant, paradoxal à la fois et très « vieux jeu. »

De l'esprit. Beaucoup d'esprit. Trop d'esprit... De la littérature. Beaucoup de littérature. Trop de littérature... De l'érudition. Beaucoup d'érudition. Trop d'érudition!... Ah! Comme on préfèrerait quelques grains de bon sens à tout ce cliquetis de mots, à toutes ces fantaisies brillantes, à toute cette laborieuse profondeur, à cette outrecuidante certitude, à cette belle confiance en soi.

Et pourtant ce livre est à lire. Il y a beaucoup à laisser de ce qu'il contient. Mais il y a à prendre aussi. E. M.

Desenho panoramico militar (Dessin panoramique militaire), par le lieutenant Mario de Campos, de l'armée portugaise. — Franço Amado, éditeur, Coimbre, 1908, 74 p. gr. in-8 et atlas.

L'importance militaire du dessin panoramique est aujourd'hui universellement reconnue. Il n'est guère possible de représenter autrement une position occupée par l'ennemi, ou inaccessible pour quelque autre motif. En outre, quelques bons croquis panoramiques doublent la valeur de tout rapport d'avant-postes ou de reconnaissance.

Malgré cela, le croquis panoramique est encore peu populaire, au moins dans notre armée. Alors que l'on exige que chaque officier sache faire un croquis topographique lisible, on semble croire qu'il faut des talents spéciaux pour faire un croquis en perspective. Erreur profonde; pas n'est besoin d'être artiste peintre pour faire de la perspective, non plus que géomètre pour faire un croquis de situation. Tout homme ayant du coup d'œil peut acquérir une habileté suffisante en quelques heures de théorie et quelques séances dans le terrain.

Jusqu'à présent, la littérature à ce sujet est assez clairsemée et les bons manuels sont rares. Celui du lieutenant de Campos nous paraît bien conçu et fort complet, et nous ne doutons pas qu'il ne rende de grands services aux officiers portugais.[1] L.

Saxe-Hussards, par le commandant DE CAZENOVE, de l'état major du 15e corps d'armée. Un volume grand in-8° de 221 pages, avec 5 portraits et 1 gravure. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1908. — Prix : 2 fr. 50.

Cette monographie d'un des régiments de cavalerie légère existant à la fin de l'ancien régime donne une idée des mœurs militaires de l'époque, de la

[1] Nous rappelons, à ce propos, le volume *La Clé des champs* par le commandant MORELLE et les articles détaillés publiés par notre collaborateur, le commandant E. MANCEAU, sous le titre *La lecture du terrain*, dans la *R.M.S.*, vol. 1902. *(Réd).*

vie de l'armée et de sa mentalité. Fort bien présentée, vivante, amusante, solidement documentée, elle montre à merveille l'énorme différence des temps et l'étonnante similitude de l'homme avec lui-même. La psychologie trouve partout le même être. Mais cet être applique aujourd'hui ses facultés, ses goûts, ses passions, si on peut ainsi dire, à de tous autres objets qu'il y a un siècle et demi. E. M.

Le général Duphot (1769-1797), par un de ses arrière-neveux Georges BOULOT, avocat à la Cour d'appel. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 272 p. in-16. Prix : 3 fr. 50.

La carrière du général Duphot est peu connue ; l'histoire n'a guère retenu de lui que sa mort, qui fut la cause directe de l'entrée des Français à Rome en 1798. Voici ce qu'en dit Thiers :

« Ils (les révolutionnaires romains) se réunirent le 8 nivôse (28 décembre) pour tenter un mouvement. Dispersés par les dragons du pape, ils se réfugièrent dans la juridiction de l'ambassadeur français (Joseph Bonaparte), et sous les arcades du palais Corsini, qu'il habitait. Joseph accourut avec quelques militaires français, et le général Duphot, jeune officier très distingué de l'armée d'Italie. Il voulait s'interposer entre les troupes papales et les insurgés, pour éviter un massacre. Mais les troupes papales, sans respect pour l'ambassadeur, firent feu, et tuèrent à ses côtés l'infortuné Duphot. Ce jeune homme allait épouser une belle-sœur de Joseph. Sa mort produisit une commotion extraordinaire. »

Ce qu'on ne sait pas et ce que M. Boulot nous apprend, c'est que Duphot fut surtout, sous les ordres d'Augereau, en Catalogne et en Italie, un admirable commandant d'avant-garde, et à Gênes un administrateur de premier ordre. S'il eût vécu, il serait sans doute parvenu aux plus hauts grades. Sa fiancée, que Thiers appelle « une belle-sœur de Joseph », n'était autre que Désirée Clary, qui épousa plus tard Bernadotte et devint reine de Suède. Napoléon qui lui-même en avait été amoureux, lui avait conservé de l'affection, et voyait de bon œil ce mariage. Avec ses talents militaires et la protection, presque la parenté du maître, Duphot fût devenu maréchal, prince, peut-être roi. Faut-il le plaindre ? Ne vaut-il pas mieux pour sa renommée qu'il soit mort jeune, les armes à la main, plutôt que d'avoir terminé sa carrière comme son ancien chef Augereau ou son rival Bernadotte ? L.

Un cercle pour le soldat, par M. René THOREL. — 1 volume grand in-8° de 496 pages avec nombreuses illustrations. — Paris, E. Sansot, 1909. — Prix : 7 fr. 50.

Bien gros volume. Bien mince matière. Pour la corser l'auteur a eu recours à ce que les cuisinières appellent, je crois, de la garniture. C'est ainsi qu'il donne « quelques adresses d'éditeurs parisiens » (pages 454-459), qu'il a dressé (pages 467-494) la liste alphabétique des garnisons « possédant ou ne possédant pas de salles de récréation du soldat. » Autrement dit, toutes les garnisons devraient figurer en cette trentaine de pages. Mais beaucoup y manquent.

L'objet de ce travail qui est considérable et, tout compte fait, fort intéressant est la création à Paris, dans le quartier de l'Ecole militaire, — en attendant mieux, c'est-à-dire en attendant que toutes les villes de France soient dotées d'un établissement de ce genre, — d'un « Cercle national de soldats », à l'instar du *London Soldiers Home*.

L'auteur, qui est loyal autant que consiencieux, ne nous cache pas que nombre d'autorités combattent l'idée d'un cercle en dehors de la caserne : tels, les généraux Langlois, Peigné, Niox, Kessler. Quoiqu'il en soit, M. Alfred Mezières lui a écrit : « Vous êtes un brave cœur ! » C'est aussi mon avis. E. M.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.